

CF à l'IME « Notre Ecole »

Nicole OUDIN , orthophoniste

Orthophoniste depuis 1973, j'ai découvert la CF en 1995, lors d'une formation EPICEA. J'ai été, à la fois, vraiment séduite par cette vision très positive du handicap, mais surtout extrêmement intéressée par les apports de cette technique dans ma pratique d'orthophoniste.

Je travaille dans un I.M.E (Institut Médico-Educatif) qui s'appelle « Notre Ecole ». Il est situé dans le quinzième arrondissement de Paris.

Nous accueillons 25 jeunes autistes de 4 à 20 ans, répartis sur deux structures : une pour les petits de 4 à 12 ans (10 enfants) et une pour les plus grands (15 adolescents).

Pratiquement, aucun ne parle, sauf un jeune homme de 19 ans qui utilise peu son langage.

J'ai commencé à travailler à « Notre Ecole » il y a maintenant plus de quatre ans. Le projet d'établissement se réfère au programme TEACCH, cependant la CF y est acceptée de façon tacite par les parents, le conseil d'administration et la direction. Il existe peu d'endroits où ces deux approches cohabitent paisiblement. La vie des jeunes est structurée par les Projets Educatifs Individualisés et les lacunes au niveau du langage et du développement de la personnalité profonde de ces enfants et adolescents et de leur capacité à comprendre sont relayées par la CF.

Toutefois, dans ce contexte, ma tâche a été facilitée car je me suis toujours tenue à deux principes :

1 -Je suis et je reste orthophoniste, même si ma pratique peut par moments paraître différente d'une pratique classique.

2 - Travaillant dans un milieu éducatif, je suis très attentive au développement de toutes les formes de communication et de langage (mimiques, gestes, productions orales, langage écrit...)

J'utilise tous les outils à ma disposition pour susciter le langage et développer les apprentissages.

Dans les deux cas, la CF m'a ouvert de larges horizons, tant sur le plan des activités que je pouvais leur proposer, que sur celui de l'immense champ d'intérêt qui peut être le leur.

PRESENTATION DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Quels sont les points-clés qui m'ont permis d'avancer dans ma pratique et quel a été le fil conducteur de ma réflexion sur cette pratique ?

- La CF est un formidable outil d'apprentissage et d'évaluation.

- La CF permet la réappropriation de la communication par la personne sans langage en tant que sujet, à la fois dans ses choix et dans sa vie.

- La mise en œuvre de la CF et ses conséquences sont aussi importantes, sinon plus quelquefois, que la production elle-même.

Je vais dans un premier temps vous présenter ce que je fais avec mes jeunes élèves. Ensuite, j'essaierai de vous dire ce que j'en comprends.

La différence qui existe entre le travail avec les petits et les grands tient essentiellement dans la nature des activités. Elles sont déterminées par leurs centres d'intérêts et leur âge.

Avec les plus petits, nous sommes dans l'apprentissage de façon plus systématique :

- Le pointage sur des objets, des

images, des mots,

- La désignation sur soi et sur l'autre
- L'association d'images, puis de mots par pointage et la frappe de ces mots avec un travail oral et d'imitation (bizarrement ils acceptent assez bien qu'on leur touche le visage, sans doute grâce au soutien produit par l'écrit.

Avec les plus grands, nous travaillons beaucoup sur des textes choisis par eux dans des livres, des journaux, des documents, qui peuvent être très en rapport avec leurs préoccupations (transformations du corps chez l'adolescent, fonctionnement mécanique d'un appareil, découverte d'un autre monde, etc.)

Avec tous, la CF suscite l'envie de communiquer :

-les mimiques accompagnent de façon de plus en plus appropriées les textes produits.

-les vocalises remplacent quelquefois les cris, et pour certains le langage se met en place.

Grâce à l'attitude concentrée et attentive pendant les séances nous pouvons aborder des activités qu'ils font rarement ailleurs :

- lecture de livres en tous genres
- exploitation de CD Rom

Accompagnée par le pointage et la désignation, la CF devient un véritable outil d'apprentissage.

Lorsque nous travaillons sur des supports concrets, l'objectif est dans ce cas, la recherche de l'autonomie et l'ouverture sur le monde.

Nous choisissons un texte et nous faisons un travail sur le mot écrit sur le clavier, le mot lu sur l'écran, le mot entendu, retrouvé dans le texte....

Ces aller-retour incessants dans la triangulation écrit-lu-entendu, favorisent grandement la prise de conscience de l'acte de taper sur le clavier et l'acte de communiquer et je pense de plus en plus que la communication spontanée est enrichie par ce travail de base.

L'autonomie du geste fait partie intégrante de nos activités: l'allègement de la tenue de la main, puis le seul soutien de l'avant-bras et du coude ou de l'épaule diminuent dans un premier temps la richesse de la production, mais le meilleur suivi du regard et la présence dans l'activité sont des facteurs qui donnent aux jeunes un plaisir et une fierté qu'ils sont capables de montrer.

Certains, bien sûr, ne montrent aucun désir d'apprentissage ou d'autonomie. Mais pour tous, la CF reste un outil de communication privilégié. Leur comportement est différent, l'attention et la concentration sont de meilleure qualité, les stéréotypies gestuelles disparaissent, le regard est mieux posé et mieux coordonné.

Ils choisissent eux-mêmes par pointage le livre sur lequel ils veulent travailler qui très souvent est dans leur champ de préoccupation du moment, même si on y arrive par des voies détournées.

Je peux vous citer un exemple très récent :

Un jeune garçon de 12 ans fait avec moi une très grosse colère difficile à maîtriser. A la séance du lendemain, il choisit un livre d'art sous forme d'abécédaire. Après 5 ou 6 minutes, il tape :

« Où sont les couleurs pures, pas les formes » ?

Je lui dis alors : « veux-tu changer de livre, veux-tu le livre des peintures abstraites ? Il tape : *« oui »*

Nous regardons ensemble ce livre fait de tableaux peints par de jeunes

autistes dans un atelier. Alors qu'il regarde avec beaucoup d'intérêt, je commente et donne mes impressions, il s'arrête alors sur une peinture très sombre, grise avec de grands coups de pinceau noirs au milieu.

Je dis « il ne devait pas être content le jour où il a peint ça » et je tourne la page. Il s'arrête, revient en arrière, prend ma main et me fait taper du doigt cette peinture sombre jusqu'à ce que je lui dise « toi aussi, ça devait être comme ça dans ta tête hier ». Il me jette un coup d'oeil, ferme le livre et s'en va.

Il a utilisé un moyen qui lui est offert pour communiquer une chose importante pour lui. Il aurait peut-être pu en dire plus en tapant, mais dans son regard j'ai cru voir qu'il était allé là où il voulait.

J'ai de nombreux autres exemples où, partant d'une activité concrète, par le choix du thème, ils arrivent à exprimer des choses profondes ou matérielles qui leur gâchent la vie, ou à donner une orientation pour la résolution d'une difficulté : par exemple, celui-ci tape :

« Dis à papa que je suis vivant » après la lecture d'un article de journal sur un tremblement de terre.

« Colère hystérique retour papa » tape cette jeune fille après la lecture d'un conte « le mot sans lequel rien n'existe ». Depuis le matin, elle mettait tout le monde en tension par son comportement (le père qui vit à l'étranger est venu en vacances et vient juste de repartir).

L'expression spontanée est toujours présente, mais elle n'est pas pour moi l'objectif premier. Elle est rarement demandée par moi, je dirais qu'elle est plutôt reçue comme un cadeau : c'est leur domaine. Je n'oublie pas non plus que cette production est notre production et qu'elle doit être restituée en tant que telle aux autres.

Elle reste souvent un échange entre les jeunes et moi, mais aussi elle peut être partagée par l'équipe où par les parents lorsque le jeune le souhaite :

- les mots de tendresse :

« dis à maman que je l'aime beaucoup »

« kourageuse maman pleure pour moi ».

- les initiatives :

« je veux que papa vienne, je veux taper avec papa ».

Devant l'insistance répétée de son fils, le papa a accepté de venir et de participer ; ce fut riche pour tout le monde.

- les souhaits thérapeutiques :

une jeune adolescente qui sera orientée en psychothérapie par la suite nous signale d'une phrase les limites de la CF. Elle tape :

« la CF s'occupe des petits maux mais pas des grandes détresses ».

Pour moi, les grands bienfaits de la CF sont la remise en place de la communication, la redécouverte par l'entourage de l'être vivant profond, l'organisation d'activités intellectuelles correspondant à leur tranche d'âge, l'ouverture vers le monde de l'écrit.

DANS L'INSTITUTION

Même si très peu d'éducateurs l'utilisent vraiment, la CF à l'intérieur de l'institution a maintenant une vraie présence, le pointage et la désignation ont pris naturellement leur place.

Alors qu'il n'y avait presque pas de livres il y a trois ou quatre ans, des ateliers de contes et lecture se sont maintenant mis en place.

Les sorties à l'extérieur, (dans les musées par exemple), ne sont plus une simple activité de socialisation, mais sont reprises et travaillées dans les groupes.

Le regard des éducateurs, la façon dont ils s'adressent à eux a évolué.

D'une certaine façon, les jeunes en devenant sujets, ont repris leur vie en main à « Notre Ecole »

Dans la vie de tous les jours, une

colère injustifiée, une impression de tristesse ou au contraire de bien-être exprimées en CF par les jeunes, sont mieux prises en compte par le simple fait qu'elles sont énoncées par le jeune lui-même.

REFLEXION

Que peut-on dire de la CF ? De mon point de vue la CF met en jeu :

- le toucher, le geste
- la confiance mutuelle dans les capacités de l'autre
- la diminution des difficultés motrices
- la disponibilité du facilitant
- l'attention conjointe
- l'utilisation d'un médiateur qu'est l'ordinateur
- l'utilisation du langage écrit
- l'écoute et la compréhension du langage parlé et sans doute encore beaucoup d'autres facteurs.

En situation de communication facilitée, j'ai l'impression que beaucoup d'éléments sont présents simultanément, en particulier ceux que je viens de citer.

Il semble à cet instant que chacun offre le meilleur de lui-même.

Le facilitant offre sa disponibilité sans a priori, sa confiance dans les capacités du facilité, son enveloppe langagière, sa structure mentale en partage et aussi le geste qui permet au mouvement volontaire de se déga-ger.

Le jeune en situation de facilitation offre quant à lui sa main (ce qui n'est pas rien), sa confiance dans l'autre. Il bénéficie de la position côte à côte qui génère moins d'angoisse que la situation de communication habituelle où l'on se regarde.

Le clavier ou l'écran d'ordinateur est un médiateur sans affect qui laisse passer bien plus facilement l'écoute langagière : (à rapprocher de l'expérience de l'étiquette blanche que l'on donne pour faciliter la désignation alors qu'elle est impossible quand « on dit montre-moi avec ton doigt »

L'attention conjointe grâce à une

activité proposée joue le rôle, il me semble, d'un contenant et permet cette concentration si difficile à obtenir en temps normal.

De même l'apport du langage écrit dans les activités et les productions réintroduit de façon visible et lisible tout le monde de l'écrit dans lequel nous vivons tous et auquel ils ne peuvent pas échapper.

Tout est réuni pour que se produise l'échange et le contact.

On peut imaginer qu'il se passe sans doute un peu ce qui se produit dans les ateliers d'écriture où la production globale est bien supérieure à celle de chacun des individus pris séparément, grâce à la stimulation, la motivation et bien sûr l'émotion. Un garçon tape : « *en CF le coeur parle par la main* ».

Je ne m'inquiète plus trop sur le fait de savoir s'ils savent lire: je pense que certains savent (ils ont appris grâce à l'environnement, aux frères et sœurs ou à la télévision) et d'autre part, que l'on peut sans doute écrire sans savoir lire.

Le facilitant apporte sa structure langagière et le facilité son champ de pensée.

Ce dernier point pourrait expliquer ces phrases compliquées où, comme avec l'aphasique « on tourne autour du pot » avant d'arriver là où est le sens de la communication.

Certains même effacent les mots ou les phrases lorsque nous nous égarons, un grand adolescent me soutient dans mes efforts « Pourquoi te décourages-tu », et nous voilà repartis.

Les jeunes ont progressé, ils ne tapent plus avec moi: « *Je prends les mots dans ta tête* » ou « *je te laisse tes pensées elles sont trop sentimentales* » mais plutôt « *les mots sont figés* » « *le chemin est long pour trouver les mots perdus dans mon pourri cerveau* » ou encore « *les mots sont bloqués dans mon pitre fragile* », ils parlent aussi de « *leur trésor caché* ».

En d'autres termes, toutes ces expressions renvoient à eux-mêmes. Et je trouve cette évolution intéressante dans le sens dynamique d'une vraie communication.

Mon souci n'est pas dans l'expression de leur inconscient. Au contraire, je cherche dans l'échange à rester dans leur réalité de vie, dans leurs préoccupations qui souvent sont de leur âge:

Quand ils sont petits, la peur de ne pas être aimé, la peur d'être abandonné, la peur de faire souffrir leur famille. Chez les plus grands, le désir d'avoir des enfants, le désir de vie autonome, le rejet de leur handicap, etc.

Je suis assez partagée quant au changement de comportement grâce à la CF. Je dirais que, d'une façon générale, le comportement s'améliore en raison des changements dans leur vie quotidienne qu'ils ont réussi à transmettre, pour certains d'une meilleure image d'eux-mêmes, mais surtout du changement d'attitude de l'entourage vis à vis d'eux.

J'irais jusqu'à dire que c'est l'entourage qui s'améliore. Mais je constate aussi que, pour certains même très autonome en CF, rien n'a changé. Quelquefois, elle a été utilisée de façon très manipulatoire et n'a fait que compliquer la vie de tout le monde.

La CF n'est pas non plus capable de résoudre tous les problèmes comme nous l'a montré l'exemple cité plus haut, elle peut être rejetée ou complètement stoppée par un jeune et laisser un grand sentiment de frustration au facilitant.

Je garde beaucoup d'humilité quant aux résultats de ma pratique, mais je ressens que la CF est devenue incontournable, qu'elle va vers l'ouverture et le mieux-être de ces jeunes autistes.

N'est ce pas le but que nous recherchons tous?

Nicole OUDIN